proper are scarce there; but the eggs are often destroyed by the numerous *Stercorarii*, and I have to-day seen (June 30th) two Buffon's Skuas trying to catch the bird itself. In a few days I hope to find young Rosy Gulls in the down, but about them, and other birds collected on my journey, I will write when I return home.

Pokhodskoe, Kolymá Delta,
30 June, 1905.

IX.—*Sur le Waldrapp*, " Corvus sylvaticus " *de Gessner*. Par Victor Fatio, F.M.B.O.U.

Je m'explique parfaitement la surprise que vous manifestez dans votre aimable article ('Ibis,' 1905, p. 120) sur la seconde partie du volume des Oiseaux de ma 'Faune des Vertébrés de la Suisse,' en face du silence que j'ai cru devoir garder soit quant au Waldrapp, *Corvus sylvaticus* de Gessner (Conradi Gesneri Historiæ Animalium, liber iii., qui est de 'Avium Natura,' Tiguri, M.D.L.V., pp. 337 et 338), soit relativement au mémoire publié sur "*Comatibis eremita* (Linn.), a European Bird," par l'Hon. W. Rothschild, le Dr. E. Hartert et O. Kleinschmidt (Novitates Zoologicæ, vol. iv. pp. 371–377, pls. viii., ix., x.), et à l'article de O. Kleinschmidt sur *Geronticus eremita* L., imprimé dans le nouveau 'Naumann' (vol. vii. pp. 199–202).

Si je me suis tu jusqu'ici, c'est dans l'idée que Gessner avait été mal renseigné ou induit en erreur, et que les rapprochements proposés par les auteurs précités sont fort discutables. J'aurais certainement continué à me taire si vous ne m'eussiez, pour ainsi dire, mis en demeure de donner mon avis. Que les trois éminents ornithologistes qui ont signé l'article des 'Novitates' veuillent bien me pardonner de ne pas partager ici leur opinion.

Quoique grand admirateur, comme Zoologiste et comme Suisse, des ouvrages fondamentaux de Gessner, je ne puis me

défendre de partager plus ou moins la conviction de mes prédécesseurs en Ornithologie Suisse, Meisner, Schinz, Steinmüller et autres, qui, après examen sérieux de la question, sont arrivés à la conclusion que la crédulité du grand naturaliste du XVIe siècle avait été surprise dans le cas particulier ; que les données du texte, ainsi que les caractères de la figure fournie par cet auteur, ne représentent qu'un composite hétérogène de renseignements partie vrais, partie fantaisistes et malheureusement insuffisants.

La description de Gessner permet, en effet, les rapprochements les plus variés, et la biologie qui l'accompagne parait reposer en grande partie sur des racontages ou des *on dit* qui peuvent être tout aussi bien rapportés à un oiseau qu'à un autre, pourvu que celui-ci soit noir et à reflets verts, avec bec et pieds rouges.—Et cependant, Gessner avait lui-même déjà fait justice des données par trop dubitatives et des élucubrations contradictoires de Turner, en récusant franchement tout rapprochement de son *Corvus sylvaticus* avec le *Corvus aquaticus* d'Aristote (*Phalacrocorax* de Pline) ; parce que, selon lui, le *Corvus sylvaticus*, à pattes assez longues, n'était pas palmé, tandis que le *Corvus aquaticus*, à pattes courtes et fortes, devait l'être probablement. Je dis probablement, parce qu'il est difficile de peser la valeur des appréciations d'un auteur capable de dire, comme Turner, qu'il a certainement eu l'oiseau entre les mains, mais qu'il ne se souvient pas bien s'il était palmé et s'il avait la tête chauve : "Verum. licet avem in manibus habuerim, an palmipes fuerit, necne, et calva, non bene memini."

Si la taille un peu trop grande, la présence d'une huppe, les proportions du cou et du bec, la brièveté de la queue, la nudité du bas de la jambe et la longueur des tarses peuvent être difficilement rapportées au *Coracia* ou *Fregilus graculus*, duquel divers ont rapproché le Waldrapp de Gessner, la taille, par contre trop petite, les doigts complètement fendus ou séparés, les lorums emplumés et la position de la huppe, parieto-occipitale, semblent à leur tour interdire tout rapprochement avec l'*Ibis comata* d'Ehrenberg et de Rüppell, la *Comatibis eremita* des auteurs de l'article des 'Novitates."

Quelques ornithologistes ont vu dans la nidification du Waldrapp (Steinrapp) sur des ruines de vieux châteaux, dans les montagnes suisses, une indication rappelant les allures du Crave ou Coracias (Alpen ou Steinkrähe) qui, en effet, comme je l'ai vu encore, a établi souvent son nid sur de vieux châteaux dans les Grisons. D'autres ont voulu trouver dans le nombre réduit des œufs, deux à trois, chez cet oiseau, et dans le mélange de grenouilles et de poissons à son alimentation des faits militant en faveur de sa détermination comme *Ibis.* Mais, la nichée était-elle complète, et peut-on tabler, quant à l'absorption de grenouilles et de poissons, sur une donnée au sujet de laquelle Gessner lui-même disait sagement; comme j'entends dire qu'ils mangent ("eos vesci audio").

La base de l'identification tentée des *Corvus sylvaticus* et *Comatibis eremita* paraît reposer surtout sur le rapprochement que semble autoriser Gessner de son Waldrapp suisse avec les *Corvo spilato* et *Phalacrocorax* d'Italie, alors qu'il dit, à propos de ce dernier (bien différent), qu'il devient chauve avec l'âge, comme il l'a constaté. L'auteur lui-même n'était cependant pas bien convaincu de l'identité de ces deux oiseaux, quand, après avoir parlé de la huppe céphalique postérieure de son *Corvus sylvaticus,* il ajoutait, un peu plus loin : je ne sais si elle se retrouve chez tous et toujours ("capite retro crista tendit, haud scio an in omnibus aut semper").—Rien ne permet de supposer que cette huppe bien caractérisée soit le propre du jeune âge et que cet oiseau, à lorums emplumés et doigts entièrement fendus, puisse devenir un Ibis à tête chauve, avec bec pointu, plus arqué, et une semi-palmure entre les doigts externe et médian.

Il est également difficile de s'expliquer comment on a pu identifier deux oiseaux aussi complètement différents que ceux représentés par les figures de Gessner en 1555 et d'Aldrovande en 1603. Le *Corvus sylvaticus,* censé de Suisse (à tête entièrement emplumée, à bec faiblement arqué et assez épais, à cou allongé, à ailes ne dépassant pas la queue et à jambes relativement hautes, nues sur un assez grand espace au-dessus de l'articulation tibio-tarsienne), n'a

rien commun avec *le Phalacrocorax ex Illyrio missus* d'Aldrovande (à tête chauve, à bec arqué, très acuminé, à cou plutôt ramassé, à ailes beaucoup plus longues que la queue et à jambes courtes et épaisses, emplumées jusque sur le talon).

Ce premier rapprochement fait et accepté, on comprend qu'il semblât naturel de rattacher au produit de ce mélange : d'abord le "*Wood-Crow* from Switzerland," figuré par Albin, en 1736, censément d'après un sujet provenant de Suisse, et l'image fantaisiste de Bechstein, en 1791, puis l'*Ibis* (*Geronticus*) *comata* d'Abyssinie, figuré par Rüppell en 1845, et les excellentes planches données par Kleinschmidt de la *Comatibis eremita* (*Geronticus eremita*), en 1897 et 1899.

Pour moi qui ne puis admettre pareille assimilation, il y aurait deux espèces perdues, au lieu d'une, entre le milieu du XVIe et le milieu du XVIIIe siècle; ou bien il n'y en aurait point, et c'est à cette dernière solution que je suis contraint de me ranger, jusqu'à nouvel avis, comme d'autres l'ont déjà fait.

Je ne crois pas à l'existence en Suisse, et cela jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, comme le disait encore O. Kleinschmidt au 6ème congrès de zoologie, à Berne, en 1904, d'un grand Ibis d'Afrique qui aurait niché sur les ruines de nos vieux châteaux, dont on aurait recherché les petits comme mets délicat, et qui aurait passé inaperçu dans le pays, pendant près de deux et demi siècles, après la publication de Gessner sur son sujet.

L'identité des oiseaux d'autres contrées d'Europe tour à tour rapprochés du dit *Corvus sylvaticus* ne me paraissant nullement démontrée, il m'est impossible de m'expliquer la présence, à pareille époque, et l'isolement dans nos montagnes d'une grande espèce, aux formes exotiques et au brillant plumage, qui n'aurait laissé aucune trace ni dans les souvenirs ou les légendes, ni dans les écrits ou les annales du pays.

J. Wagner, décrivant sommairement et sans ordre les

oiseaux les plus intéressants de la Suisse ('Historia naturalis Helvetiæ curiosa,' art. iii. de Avibus, p. 196), en 1680, alors que le prétendu Ibis aurait dû nicher encore dans le pays, se borne à extraire de Gessner, sous le titre de *Corvus sylvaticus* (Waldrab), les quelques caractères qui peuvent se rapporter au Coracias (*Fregilus graculus*), dont il distingue le Choquard, sous le nom de *Pyrrhocorax*, à la p. 206. Mais il n'ajoute pas un mot qui puisse faire supposer qu'il ait connaissance d'un autre oiseau auquel la description de Gessner puisse être appliquée.

Les manuscrits laissés par Scheuchzer, Sprüngli et le Dr. Johann Gessner qui, entre la fin du XVII[e] et le milieu du XVIII[e] siècle, rassemblèrent de nombreuses données sur les oiseaux des Alpes, ne nous disent rien du *Corvus sylvaticus* de Gessner. Si bien que Meisner ('Vögel der Schweiz,' von Meisner und Schinz), en 1815, croyait pouvoir écrire p. 58, "Gessner's *Corvus sylvaticus* (*C. eremita* L.) ist kein anderer Vogel als die Steinkrähe"; en ajoutant, "Wenn ihm nicht durch künstliche Zurichtung irgend eines andern Vogel damit ein Betrug gespielt worden."

L'opinion de Meisner paraît très motivée et justifiable. Cependant, je ne crois pas qu'il s'agisse ici seulement du Crave ou de la Steinkrähe (*Fregilus graculus*), car Gessner connaissait cette espèce, si ce n'est dans tous ses caractères, au moins assez pour en donner une figure bien reconnaissable, sous le nom de *Cornix cornubiæ*. D'autres oiseaux ont dû, à mon avis, intervenir aussi dans le choix des caractères morphologiques et biologiques du Waldrapp, tel qu'il a été présenté ou raconté à Gessner. Je me demande, en particulier, si l'Ibis falcinelle (*Plegadis falcinellus*), qui se montre de temps à autre, en passage ou égaré, dans le pays, volontiers déjà en été, n'a pas contribué pour sa part au narré des mœurs et allures du *Corvus sylvaticus* de Gessner. Pour ne parler que de biologie, la Steinkrähe aurait prêté son mode de nidification et le Falcinelle serait intervenu dans la question des migrations.

rien commun avec *le Phalacrocorax ex Illyrio missus* d'Aldrovande (à tête chauve, à bec arqué, très acuminé, à cou plutôt ramassé, à ailes beaucoup plus longues que la queue et à jambes courtes et épaisses, emplumées jusque sur le talon).

Ce premier rapprochement fait et accepté, on comprend qu'il semblât naturel de rattacher au produit de ce mélange : d'abord le "*Wood-Crow* from Switzerland," figuré par Albin, en 1736, censément d'après un sujet provenant de Suisse, et l'image fantaisiste de Bechstein, en 1791, puis l'*Ibis* (*Geronticus*) *comata* d'Abyssinie, figuré par Rüppell en 1845, et les excellentes planches données par Kleinschmidt de la *Comatibis eremita* (*Geronticus eremita*), en 1897 et 1899.

Pour moi qui ne puis admettre pareille assimilation, il y aurait deux espèces perdues, au lieu d'une, entre le milieu du XVIe et le milieu du XVIIIe siècle ; ou bien il n'y en aurait point, et c'est à cette dernière solution que je suis contraint de me ranger, jusqu'à nouvel avis, comme d'autres l'ont déjà fait.

Je ne crois pas à l'existence en Suisse, et cela jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, comme le disait encore O. Kleinschmidt au 6ème congrès de zoologie, à Berne, en 1904, d'un grand Ibis d'Afrique qui aurait niché sur les ruines de nos vieux châteaux, dont on aurait recherché les petits comme mets délicat, et qui aurait passé inaperçu dans le pays, pendant près de deux et demi siècles, après la publication de Gessner sur son sujet.

L'identité des oiseaux d'autres contrées d'Europe tour à tour rapprochés du dit *Corvus sylvaticus* ne me paraissant nullement démontrée, il m'est impossible de m'expliquer la présence, à pareille époque, et l'isolement dans nos montagnes d'une grande espèce, aux formes exotiques et au brillant plumage, qui n'aurait laissé aucune trace ni dans les souvenirs ou les légendes, ni dans les écrits ou les annales du pays.

J. Wagner, décrivant sommairement et sans ordre les